

GDS

SANITAIRE. Une infection virale localisée mais pouvant « casser la croissance » des lots de bovins atteints :

La stomatite papuleuse bovine

Cette maladie est liée à la contamination d'un bovin par un virus du genre Parapoxvirus et proche de l'ecthyma contagieux bien connu en élevage ovin. La majorité des bovins présentant des formes cliniques sont jeunes (6 mois à 2 ans) même si l'infection peut occasionnellement toucher tous les âges. Ce virus peut prendre une allure très contagieuse et impacter de 10 à 100% d'un effectif. La contamination peut se faire dès la naissance via des mères infectées latentes ou par contact avec d'autres animaux infectés, par voie orale ou respiratoire. Le virus est très résistant dans le milieu extérieur et les bovins peuvent aussi contaminer l'homme. Cette maladie est donc une zoonose, responsable chez l'Homme de lésions localisées aux doigts et plus rarement aux avant-bras, appelées nodules du trayeur.

Des lésions caractéristiques qui font saliver et freinent l'ingestion

La multiplication virale s'effectue en 3 à 5 jours au niveau de l'épiderme du mufler, sur la muqueuse buccale, sur ou sous la langue et conduit à la formation d'une sorte de surélévation inflammée au niveau des cellules infectées. Ces lésions nommées papules peuvent atteindre 2 cm de diamètre, se creusent au centre progressivement et sont auréolées d'une zone inflammatoire douloureuse. En l'absence de surinfection bactérienne,

ces lésions vont cicatriser progressivement avec une croûte ronde qui va se détacher. La douleur empêche souvent les animaux de s'alimenter voire les fait saliver. Les animaux atteints peuvent donc rester 2 semaines sans ingestion significative ce qui provoque un effondrement de la croissance des lots atteints.

Des résurgences potentielles en cas de baisse d'immunité et d'apport de fourrages vulnérants

La stomatite papuleuse est une maladie cyclique, les animaux infectés latents pouvant réexcréter le virus occasionnellement à la faveur de divers facteurs de stress. L'apport de fourrages fibreux voire vulnérants (présence de buissons épineux, de ronces...) peut favoriser une allure « épidémique » de la maladie par une contamination plus massive d'un troupeau.

La précocité de récolte des fourrages ainsi que l'entretien des abords des parcelles conditionne donc en partie la réémergence potentielle de ces épisodes dans les cheptels ayant déjà vu circuler ce Parapoxvirus ; à noter cependant que ce passage viral peut aussi être lié à l'introduction d'animaux infectés latents qui peuvent exprimer la maladie suite au changement d'environnement, au sevrage...

Une évolution habituellement bénigne, une gestion limitée

à la maîtrise des symptômes

La stomatite papuleuse est une maladie à impact modéré en général, sauf dans le cas où les lésions de la cavité buccale génèrent une douleur conduisant à une anorexie totale. Les veaux possédant un système immunitaire déficient peuvent cependant développer une maladie plus sévère et généralisée ; dans ce cas, on peut également retrouver des lésions papuleuses sur la surface muqueuse du tube digestif (muqueuse du palais, œsophage et rumen), et parfois sur les trayons des vaches. Cette évolution doit faire suspecter des carences ou des déséquilibres alimentaires à explorer ou une autre pathologie intercurrente impactant l'immunité des animaux.

Une complication par surinfection bactérienne peut aussi se produire qui pourra amener votre vétérinaire à préconiser des examens complémentaires et/ou à proposer divers traitements symptomatiques qui pourront aller de l'application locale de désinfectants iodés à l'utilisation d'antibiotiques injectables.

Le GCDS intervient en général 1 à 2 fois par an pour financer des examens complémentaires visant à confirmer ou infirmer ce type de circulation virale auprès du laboratoire de référence. Le prélèvement de choix est la biopsie de lésions pour histologie qui permet de mettre en évidence les lésions typiques des

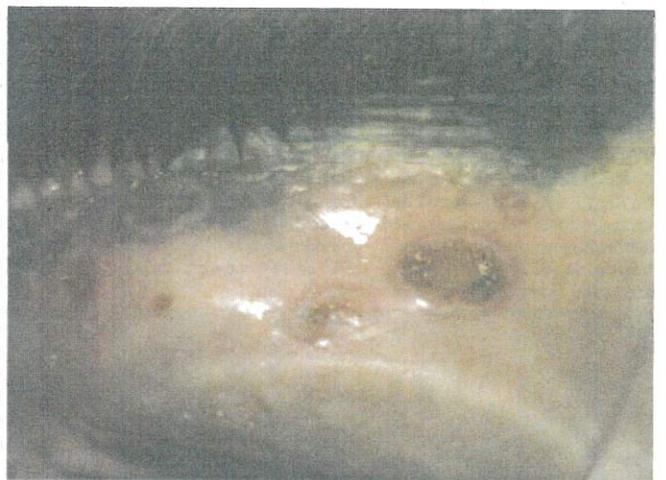
« poxvirus ». Les cytobrosses peuvent aussi être utilisées en phase aigüe de la maladie pour



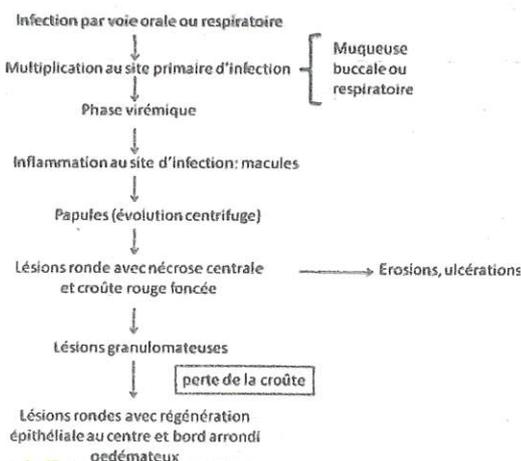
Lésion de « nodule du trayeur »



Photo : vetofocus.com - JM Nicol



Papules de stomatite papuleuse bovine : stade érodé et ulcéré



GDS



Macules caractéristiques de la stomatite papuleuse bovine

recherche par PCR. Les prélèvements doivent être conservés au frais voire congelés pour permettre l'identification et le diagnostic différentiel dans de bonnes conditions. Il n'existe pas de vaccin contre la stomatite papuleuse. La prévention passe donc par de l'hygiène et du soutien de l'immunité aux périodes à risques notamment

lors de transports, de changement d'alimentation ou d'environnement. Toutefois, les para poxvirus sont très résistants dans le milieu extérieur et la survenue ponctuelle de ces lésions ne peut être totalement maîtrisée. Heureusement, l'immense majorité des cas se résolvent spontanément sans séquelles en une quinzaine de

jours...

Un diagnostic différentiel indispensable cependant !

Cette maladie bien que bénigne pouvant être confondue avec des pathologies bien plus graves et impactantes pour l'élevage, il est vivement recommandé de demander l'avis du vétérinaire

traitant. En effet, la vigilance de tous reste indispensable pour une détection précoce de la Fièvre Aphteuse mais aussi face à de nouvelles maladies émergentes potentielles comme la Dermatose nodulaire contagieuse bovine ou la Maladie Hémorragique épizootique des Cervidés...même si un certain nombre de caractéristiques de

ces maladies permettent de faire en général la différence (lésions, extension, espèces impactées...)

GCDS

D.V. Christelle Roy



LES ACTIONS DE LA CHAMBRE D'AGRICULTURE

AVERTISSEMENT HERBEN N°9. 500°C : fin de déprimage pour plus de la moitié du département !

L'arrivée des 500°C coïncide avec la fin du déprimage. Un repère visuel est le fleurissement complet des merisiers. A partir des 500°C, l'épi encore dans la gaine est consommable par l'animal, si l'on veut pouvoir faucher la parcelle sans impacter le rendement, il faut retirer les animaux.

Fin du 1^{er} tour de pâturage et début du second sur les zones précoces du département

Les 700°C approchent et cette somme de température est le repère pour finir son 1er tour de pâturage. Pour rappel, le but

est que les animaux est consommé les épis des graminées qui se trouvent dans la gaine (épis non encore visible). Si vous avez du retard, vous risquez d'avoir des refus importants. La solution : re-divisez le paddock pour « obliger » les animaux à consommer une herbe plus dure en diminuant les refus.

Pour les zones intermédiaires, les animaux continuent de consommer les paddocks. Par temps de pluie, n'hésitez pas à herser vos parcelles pour étaler au mieux les bouses et favoriser une repousse consommable. Pour les zones tardives, la mise à l'herbe doit être faite. Pensez à la transition alimentaire en

apportant du foin. L'herbe est au rendez-vous, pour rappel les valeurs de cette herbe au printemps sont supérieures aux valeurs des meilleurs ensilages, donc Pâturez...

Stéphane Martignac



Prairie sous méteil : un choix gagnant

